



PRIX L'Haitienne a été consacrée lundi pour son quatrième roman, tout en variations politiques.

Yanick Lahens, «Bain de lune» sur le Femina

La romancière haïtienne Yanick Lahens, 60 ans, a remporté lundi le prix Femina français pour *Bain de lune* (éd. Sabine Wespieser), chronique violente et poétique d'un conflit opposant deux familles ennemies dans un village côtier en Haïti. L'auteur a été élue au deuxième tour par six voix contre quatre à Marie-Hélène Lafon pour *Joseph* (Buchet-Chastel).

Onze mois après l'élection de Dany Laferrière à l'Académie française, c'est donc un nouveau couronnement pour la littérature haïtienne, dont nous commentions l'étonnante vitalité en septembre dernier. Un symbole également pour Sabine Wespieser, fidèle éditrice de Yanick Lahens depuis *la Couleur de l'aube* (2008), qui décroche, grâce à leur collaboration, son premier Femina français.

Résonances. Jointe par téléphone, la lauréate se dit d'abord «surprise» par sa nomination. «*Je n'y croyais pas du tout. Habitant Haïti, loin du bruit et de la fureur parisienne, je pensais que je serais seulement finaliste, et ça me semblait déjà bien!*» confie-t-elle, encore déboussolée par la tornade médiatique qui s'est abattue sur elle après

l'annonce des résultats. *D'autant plus que ce n'est pas évident d'être dans une maison fondée par une femme. Une maison de qualité qui n'est pas l'une des grandes maisons d'édition françaises.*»

La récompense est méritée pour ce quatrième roman, écrit de main de maître. Ce qui faisait déjà la qualité des livres précédents se révèle ici dans toute sa splendeur : le réalisme des personnages, la puissance poétique des images, la finesse des descriptions, l'audace de la composition... Yanick Lahens fait montre de son talent, sans jamais céder à l'ostentation. A la manière des plus grands, elle avance sereinement sur le chemin qu'elle suit depuis ses débuts. De *Dans la maison du père* (2000) à *Guillaume et Nathalie* (2013), la romancière sonde la relation de l'intime avec l'historique, l'articulation de l'individuel et du collectif dans des «Bildungsroman» résolument féministes.

Bain de lune se distingue toutefois par l'ampleur inédite que prend cette entreprise. Les trois premiers romans couvrent des périodes courtes (une journée, une paire d'années) et mobilisent un petit nombre de personna-

ges. Le dernier retrace les trajectoires de deux familles entières sur quatre générations en Haïti, du début à la fin du XX^e siècle. A travers la violence des querelles qui opposent les Lafleur et les Mésidor, Yanick Lahens explore les résonances entre une tragédie familiale et l'histoire tourmentée de l'île. Dans le style qui est le sien, la romancière esquisse les premières années de la dictature duvaliériste : «*En septembre 1963, l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses recouvrit la ville d'un grand voile noir. Port-au-Prince aveugle, affaissée, à genoux, ne vit même pas son malheur et baissa la nuque au milieu des hurlements de chiens fous. La mort saigna aux portes et le crépitement de la mitraille fit de grands yeux dans les murs.*»

Les conséquences du changement de régime se font bientôt sentir dans la chair de chacun des personnages : une fille Lafleur commet l'interdit en se mariant à un Mésidor, les morts se réincarnent pour préférer des menaces. Comme un signe, Lahens elle-même confie ne pas s'être encore mise à son prochain roman. «*Je suis encore à Anse Bleue, dit-elle en référence au village qui sert*

de décor au roman. *Je suis allée si loin que c'est difficile d'en revenir. J'ai attendu quinze ans pour pouvoir faire ce voyage, depuis que j'ai publié une nouvelle du même titre en 1999. Je suis ravie d'avoir attendu. Mais ce n'est qu'une escale.*» Vivement le prochain départ.

Eloignement. Pour le Femina étranger, c'est l'Israélienne Zeruya Shalev qui l'emporte au quatrième tour, par cinq voix contre quatre au romancier irlandais Sebastian Barry. De *Ce qui reste de nos vies* (Gallimard), récit sur l'éloignement de la jeunesse, les relations de couple et parents-enfants, Shalev déclarait à *Libération*, qu'il illustrait «*les variations de l'échec et du malheur*», tout en étant de loin son livre «*le plus optimiste*». Si Shalev mettait en scène une dame âgée, c'est un monsieur vénérable qui se raconte dans le Femina de l'essai : l'historien de l'antiquité Paul Veyne pour *Et dans l'éternité je ne m'ennuierai pas* (Albin Michel), résumé intime et amusé de la vie intellectuelle d'après-guerre.

ÉMILIE RABATÉ

Date : 04/11/2014
Pays : FRANCE
Page(s) : 31
Rubrique : culture
Diffusion : 101616
Périodicité : Quotidien
Surface : 0 %

Libération



Yanick Lahens en septembre. PHOTO: PATRICE NORMAND, OPAIF

**«J'ai attendu quinze ans
pour pouvoir faire ce voyage.
Mais ce n'est qu'une escale.»**

Yanick Lahens